

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 11 - Septembre, octobre, novembre 2021



ofm
Province
Brienne
Jean-Denis Scot
Cofm des frères en France

© GUILLAUME POLI / OFM FRANCE ET BELGIQUE

Pèlerins et missionnaires

Pages 10 à 22

Spiritualité

*“Pardonne-nous, comme nous
pardonnons aussi”*

Page 8

Échos du Postulat

“Entretenir une fraîcheur!”

Page 23

À cœur ouvert

*Fr. Jacques Jouët: “Faire des ponts
entre la rue et l’Église”*

Page 26

ÉLECTIONS	4
↳ "Nous mettre à l'école des petits"	
IL ÉTAIT UNE FOIS	5
↳ De Mazagran au Togo, le même élan missionnaire!	
ZOOM	6
↳ À Besançon, un "laboratoire d'écologie intégrale"	
SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE	8
↳ "Pardonne-nous, comme nous pardonnons aussi"	
DOSSIER	10 à 22
"PÈLERINS et MISSIONNAIRES"	
↳ "L'appel en mission pour la France est inattendu"	
↳ La Commission Internationalité de la Province	
↳ L'élan missionnaire peut et doit se réinventer	
↳ Se former à l'interculturalité: rencontre avec le Sietar	
↳ "Permettre à chacun de pouvoir s'exprimer dans sa culture"	
↳ Instant Laudato Si'	
L'ÉCHO DU POSTULAT	23
↳ "Entretenir une fraîcheur!"	
CLIN D'ŒIL	24
↳ WEFA et Route d'Assise	
JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE	25
↳ "L'Église n'est pas vieille ni vieillissante"	
À CŒUR OUVERT	26
↳ Fr. Jacques Jouët	
CULTURE ET SPIRITUALITÉ	28
↳ "Les oizeaux de passage"	
INTERNATIONALITÉ	30
↳ "Rhodes, aider ces réfugiés que le monde a choisi d'ignorer"	
LE BILLET DU PROVINCIAL	32
↳ De l'art d'être fraternel	

En frères
Le magazine des franciscains de France-Belgique
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION:
Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel Laloux
RÉDACTEUR EN CHEF: Didier Brionne
COLLABORATEURS: Émilie Rey et Henri de Mauduit
CONTACT: communication@franciscains.fr
CONCEPTION ET RÉALISATION: Bayard Service Centre-Ouest
BP 97 257, 35 772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36
bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury
IMPRIMEUR: Atimco (Combourg - 35)
ISSN: 2682-1834 - Dépôt légal à parution.

↳ HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Fr. Alain RICHARD nous a quittés le jeudi 24 juin 2021, à Avignon (84) dans sa 97^e année, après 74 ans de vie religieuse et 68 ans de presbytérat. Il a notamment participé à plusieurs équipes des Brigades de paix internationales et fut l'**initiateur des Cercles de silence**.

↳ LUTTE CONTRE LA PÉDO CRIMINALITÉ

Alors que sera publié, dans les prochaines semaines, le rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église), **notre Province s'engage. Deux formations**, préparées par Fr. Didier VAN HECKE, responsable de la formation permanente, auront lieu à Orsay les week-ends du 23 octobre et du 6 novembre prochains. Elles donneront la parole à plusieurs experts dont le père Thierry DOBBELSTEIN sj, assistant du Provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone. Nous prendrons le temps de vous partager ce travail et le fruit de nos réflexions dans le prochain numéro. Prions pour notre Église et la démarche de vérité et de réparation qu'elle entreprend.

↳ COLLOQUE TERRE SAINTE

Avis aux passionnés de Terre sainte et aux anciens pèlerins: **Terre sainte Magazine**, revue de nos frères de Terre sainte, et le **Collège des Bernardins**, proposent de revenir sur **100 années** de découvertes archéologiques, de diplomatie, de pèlerinages...

Rendez-vous à Paris ou en ligne **le samedi 20 novembre prochain**.

Programme détaillé et inscription sur: <https://www.collegedesbernardins.fr/colloque-Terre-sainte>

↳ CONSEIL PLÉNIER

Du 20 au 25 septembre à Brive, se tient le Conseil plénier de notre Province. Ce temps fort nous met dans la dynamique de **préparation** et de réflexion **du Chapitre provincial de mars 2022**.

↳ NOVICIAT

Nous nous réjouissons du cheminement et de l'entrée, le 4 septembre 2021, de deux postulants au Noviciat. Cette **nouvelle étape dans leur discernement vocationnel** se déroulera à **Marseille**. Nous vous invitons à prier pour eux et les frères qui les accompagnent.

↳ DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Souvenez-vous, c'était il y a deux ans, le jubilé de la rencontre de Damiette entre saint François et le sultan Malek Al-Kamil. Plusieurs frères furent conviés aux manifestations organisées par l'Institut des Hautes Études Islamiques (IHEI) à Gap, Paris, Briançon, Rennes, Marseille et Lyon. Retrouvez leur prise de parole et témoignages dans les **Actes de ces rencontres islamo-chrétiennes disponibles gratuitement** sur notre site Internet: www.franciscains.fr



➤ PUBLICATIONS

Prier les Psaumes avec Israël et l'Église.

Dans son nouvel ouvrage, Fr. Michel HUBAUT propose de situer **les Psaumes dans leur contexte historique** pour redécouvrir quel rôle ils jouaient dans les liturgies célébrées dans le Temple de Jérusalem. Une belle lecture de rentrée!

Éditions Salvator, 2021, 192 p., 21,80 €.



Qu'est-ce que l'Homme? D'Aristote au transhumanisme. Tel est l'ouvrage

que signe Fr. Miki KASONGO dans la collection "Comprendre" des éditions L'Harmattan. Véritable abrégé d'anthropologie philosophique, ce livre propose des réponses éclairantes

aux enjeux éthiques actuels.

Éditions L'Harmattan, juillet 2021,

176 p., 18 €.



➤ ÉCOLE FRANCISCAINAINE

Nouveau programme! Voici les **thèmes pour l'année 2021-2022**: Franciscains et capucins durant la Seconde Guerre mondiale, au premier semestre et Lire saint Bonaventure au deuxième semestre. Découvrez l'intégralité du programme sur le site Internet www.ecole-franciscaine-de-paris.fr. Inscriptions par mail auprès de Fr. Claude COULOT: claud.coulot@yahoo.fr

➤ FRESQUES DE GIOTTO

Le 4 octobre aura lieu l'inauguration des fresques accrochées dans la grande chapelle de La Clarté-Dieu, à **Orsay**. Elles sont des **reproductions grandeur nature des fresques de Giotto** qui couvrent les murs de la basilique Saint-François à Assise. Une occasion originale pour relire la vie de saint François!

UN DÉFI... Un appel...

L'édito du Fr **DIDIER BRIONNE**, OFM

// *En frères* vous arrive en ces jours de rentrée dans un contexte toujours lié à la pandémie qui frappe le monde, notamment les plus pauvres et les plus isolés. Ne baissons pas la garde et soyons attentifs aux plus souffrants de nos frères et sœurs. Le Chapitre général des frères mineurs, qui s'est déroulé en juillet a rappelé cette dimension de notre vie.

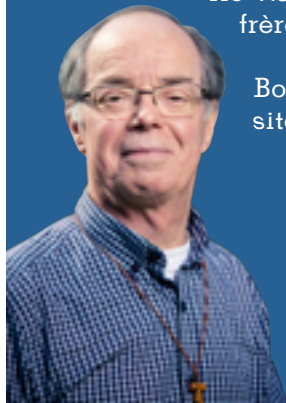
Quant au dossier de ce numéro, "*Pèlerins et missionnaires*", il veut être une réflexion sur la collaboration interprovinciale de frères venus d'autres continents pour participer à la mission de notre Province franciscaine de France-Belgique. Les frères arrivés de ces horizons le disent: vivre ensemble et faire fraternité à la suite du Christ et à l'école de saint François se construit chaque jour. Plutôt que d'internationalité, parlons d'interculturalité. L'ouverture à l'autre est un défi pour chacun.

L'aventure commencée voilà bientôt trois ans se poursuit avec ce numéro 11 d'*En frères*. Chaque parution, 4 par an, est l'occasion de partager notre vocation: vivre et annoncer l'Évangile. Si nous favorisons la version numérique (à télécharger sur le site www.franciscains.fr et les réseaux sociaux), nous imprimons plus de 2000 exemplaires. La majorité est distribuée gratuitement à partir de nos communautés, et plus de 150 sont envoyés par courrier...

Conception, réalisation, impression, expédition... cela a un coût: pas moins de 3 € le numéro. Passer à 34 pages alourdit les frais de timbres! Sans formule d'abonnements, dont la gestion reste complexe, nous sollicitons votre aide financière pour boucler le budget. Si vous appréciez cette revue et que vous souhaitez nous encourager, même un petit don sera le bienvenu. Merci d'adresser ce dernier à l'ordre de "*O.F.M. Les Franciscains*" à:

Revue *En frères*, Couvent Saint-François, 7 rue Marie Rose 75014 Paris, avec la mention "*En frères*" au dos du chèque.

Bonne lecture et merci pour votre générosité et votre fidélité.



Fr. Massimo Fusarelli:

“Nous mettre à l'école des petits”

Manifestations de joie et paroles élogieuses fleurissent un peu partout sur la toile en cette matinée du 13 juillet 2021.

Mais que se passe-t-il dans la sphère franciscaine ?

En direct sur Internet, depuis le Collège international San Lorenzo da Brindisi à Rome, ils sont plusieurs centaines à suivre l'élection du nouveau Ministre général de l'Ordre des frères mineurs pour la période 2021-2027.

L'annonce est faite par le cardinal João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, désigné par le pape pour présider le Chapitre général des frères mineurs. Avec 67 voix, c'est Fr. Massimo Fusarelli, actuel Provincial du Latium - Abruzzes et curé de l'église San Francesco a Ripa de Rome, qui a été plébiscité par ses frères.

Né à Rome en 1963, Fr. Massimo a grandi dans la ville éternelle et rencontré les franciscains à la paroisse Saint-François de Tivoli. Il a fait sa première profession au sein de l'Ordre le 30 juillet 1983. Après son Noviciat, il a étudié la philosophie et la théologie à l'Université pontificale Antonianum. Il y obtient une licence en théologie puis, en 1992, un doctorat en patristique à l'Augustinianum. Après plusieurs années d'enseignement, il est nommé animateur de la pastorale des jeunes et des vocations de sa province puis est appelé à siéger au sein du Centre national des vocations de la Conférence épiscopale italienne. C'est en 2003 qu'il rejoint la Curie générale comme secrétaire général pour la formation et les études de l'Ordre.

De 2009 à 2013, il vit dans la banlieue est

de Rome, à Torre Angela, dans une nouvelle fraternité engagée auprès des pauvres. Tour à tour Visiteur de la province de Naples et délégué du Ministre général pour le processus d'unification des six provinces franciscaines du nord de l'Italie, Fr. Massimo se rode aux institutions de l'Ordre.

SE FAIRE PROCHE DES PETITS

D'octobre 2016 à août 2017, il part vivre, avec d'autres frères, parmi les victimes du tremblement de terre qui a ravagé la haute vallée du Tronto. De cette expérience, il relate à Vatican News: *“Ce qui a grandi en moi, c'est d'abord la réalité du quotidien des hommes et des femmes d'aujourd'hui, surtout ceux qui souffrent, les petits, les pauvres”*. L'Évangile de saint Matthieu résonne alors en lui: *“le Père révèle ses Mystères aux petits, pas à ceux qui se croient intelligents. Je pensais justement ce matin [jour de son élection] à cet enseignement des petits que j'ai reçu et que je reçois encore car je garde contact avec eux à Amatrice et Accumoli [...] C'est de “cette école des petits” que je veux apprendre à servir. Servir “comme un petit”, c'est le contraire de ceux qui pensent pouvoir faire seuls ou qui croient avoir toute la science et l'intelligence pour réaliser tel ou tel service [...]”*.

“Une autre chose que je porte dans mon cœur, c'est le sens de la compassion, en d'autres mots se laisser toucher par la vie des gens, se laisser parfois un peu “briser” par leur vie car cela réduit nos réponses toutes faites et fait grandir les questions et élargit le cœur.



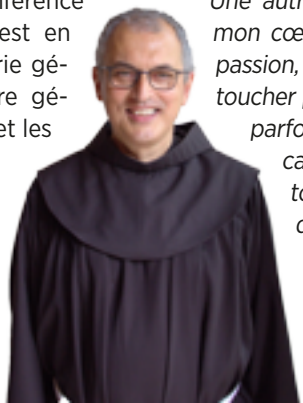
Le 13 juillet dernier, Fr. Massimo Fusarelli, Provincial du Latium et des Abruzzes, a été élu Ministre général de l'Ordre des frères mineurs. Il est le 151^e successeur de saint François.

[...] Il nous faut sentir cette proximité. Nous pouvons être proches, non pas tant comme Église, comme institution abstraite, mais en tant que personnes concrètes qui vivent l'Évangile et qui suivent Jésus”. Ne nous limitons pas à une Église qui “n'apparaît que dans certains espaces ou moments”, poursuit-il. C'est, selon le nouveau serviteur de ses frères, le chemin qui mène à la conversion des cœurs: “Si ces petits ne se sont pas ouvertement déclarés à moi dans un chemin de foi institutionnel ou organisé, c'est comme si la flamme de la foi s'était rallumée en eux; elle peut alors préparer à une profession de foi plus mûre. La foi, la présence de Dieu, devient alors une réalité qui touche ma vie, qui est présente, je peux y croire, je peux me confier”.

Lors du même Chapitre ont également été élus à la charge de Vicaire général : Fr. Isauro Ulises Linfati, auparavant Ministre provincial du Chili, et Définiteurs :

Fr. Victor Luis Quematcha, Fr. John Wong, Fr. Jimmy Zammit, Fr. Albert Schmucki, Fr. Cesare Vaiani, Fr. Konrad Grzegorz Cholewa, Fr. Joaquin Echeverry.

Émilie REY



De Mazagran au Togo, le même *élan missionnaire*!

Dans le précédent numéro d'*En frères*, nous avons laissé le couvent lillois de la rue Mazagran en pleine "révolution"!

Après avoir signé, en 1952, une convention en vue d'établir un centre missionnaire dans ce quartier pauvre de Wazemmes et transformé leur couvent en logements sociaux, les frères s'installent eux-mêmes dans un habitat social. Mais voilà que les cartes vont être rebattues! Par décision du Chapitre, leur projet va être mis en péril lorsqu'est décidé, en octobre 1960, l'envoi au Togo des frères Jean (Denis) Morin et Ludovic Chaix pour renforcer l'équipe missionnaire: *"Ainsi la jeune mission pourrait bénéficier de l'effort de réflexion franciscaine poursuivie depuis plusieurs années dans la situation de mission auprès des prolétaires déchristianisés de Wazemmes"*.

Rappelons que les franciscains de la province de Paris viennent de fonder l'Église à Lomé, puis à Dapaong quelques années auparavant. Et si cette demande peut être perçue comme une reconnaissance de l'intuition missionnaire des frères de Mazagran, quitter le quartier serait forcément interprété comme un abandon. Il faut donc batailler pour que d'autres frères viennent rejoindre le frère André, rue d'Austerlitz.

Alors que les militants de l'ACO veulent influencer sur les structures; par leur vie fraternelle, le travail et des conditions de vie simple, les franciscains veulent rappeler constamment la prédilection de Dieu pour les plus pauvres: *"Le travail signifie essentiellement que nous ne voulons pas échapper aux conditions matérielles et psychologiques des pauvres pour vivre en fraternité avec eux"*, affirment-ils comme

ceux de l'équipe rurale de Chervey (Aube) née à la même époque. *"Un profond courant s'est fait jour dans la Province d'une découverte de saint François, de ses écrits, de son esprit, de sa façon de répondre à son temps et d'y manifester l'Évangile"* écrivent-ils.

DES BESOINS DE LA MISSION

C'est dans un esprit d'obéissance à l'Église, de fidélité à la vocation franciscaine, individuellement et en communauté, que nos deux frères partent pour le Togo. Une certaine frustration se fait jour dans la Province, les tenants de cette présence évangélique craignent de voir leur projet et leur intuition relégués au second plan. D'autant plus qu'une décision ambitieuse est en réflexion depuis 1963: la cession du couvent lillois pour 1 Franc symbolique au Centre d'études et d'action sociale de la métropole en vue de la restructuration du quartier.

Dans ce dernier, en réaction au départ des frères, un dossier de témoignages vient d'être constitué. Il redit tout l'impact de leur présence auprès des populations sous-prolétaires. Le frère qui reste, demeure convaincu que l'expérience acquise servira à ceux qui prendront le relais. Et ils ne tardent pas à venir, bien que progressivement. Alors, le Centre social s'agrandit et le déménagement complet des frères se fait au cours des années 1966-1967.

Bien que la cession du couvent a été actée le 10 novembre 1965, le projet est remis en cause par le Définitoire au cours de l'année 1967/68. La raison? Les besoins financiers de la jeune mission au Togo. La décision est donc prise de le vendre à la Société lilloise de réhabilitation des logements (PACT), mais à un prix inférieur à son estimation avec comme condition de reloger les familles qui ne peuvent payer les loyers souvent trop chers. L'histoire de ces petites fraternités et la clairvoyance de ces frères n'ont pas fini de nous surprendre!

Fr. Jean-Baptiste AUBERGER,
OFM et Archiviste provincial

**Frères Ludovic Chaix,
Mathieu Béraud
et Jean Morin
de la Province
de Paris au Togo,
au début des années 60.**



À Besançon, un *“laboratoire d’écologie”*



Des bénévoles plantent des pieds de vigne quelques jours avant l’inauguration.

© GABRIEL VIELLE

Le Jardin biblique de Claire Combe ouvre désormais ses portes aux visiteurs de passage. Cette “traversée de la Bible au grand air” a été inaugurée le 8 juin 2021 par les frères de la chapelle des Buis et diverses associations de Besançon. Retour sur un hymne à la Création grandeur nature, à l’empreinte toute franciscaine.

Propos recueillis par Claire RIOBÉ

Au détour d’un chemin rocailleux, sur le flanc des vertes collines de Besançon, le Jardin biblique se dévoile, humble et silencieux. C’est ici, au milieu des herbes folles, bosquets et arbres fruitiers, qu’un pèlerinage au cœur de la Bible s’offre aux visiteurs. Un chemin itinérant dont chaque étape a été pensée à partir de moments clé de l’Ancien et du Nouveau Testament. Il y a l’Eden d’abord, qu’un verger de pruniers, poiriers, cerisiers et pommiers récemment plantés à votre gauche évoque admirablement. La tente de la rencontre, ensuite, toile

tendue sur votre droite, remémorant l’attente d’Abraham près des Chênes de Mambré. Quelques dizaines de mètres plus loin, au détour d’un bosquet, le buisson-ardent apparaît, symbole de la Révélation du Seigneur à Moïse dans le *Livre de l’Exode*.

“Nous avons rédigé un texte commun à partir des désirs de chacun.”

La traversée du jardin biblique se prolonge en contrebas de la prairie, loin du bruit de la route et du bêlement des animaux. Un jardin des senteurs, une arche de Marie et les hauteurs de Golgotha se font face. Ils invitent tout un chacun à méditer ces grands mystères de la foi chrétienne.

UN PROJET COLLECTIF

Le Jardin biblique, vous expliquera-t-on, ne peut être compris que dans la perspective plus globale du projet de Claire Combe. Claire Combe, c’est un terrain de six hectares, caché de la route et qui a été



légué par le diocèse de Besançon au Secours catholique en 2019. Cette ancienne colonie de vacances, plus ou moins désaffectée, devient rapidement un projet collectif à la triple dimension écologique, sociale et spirituelle.

Le frère Nicolas Morin aide à constituer une équipe de coordination pour penser l'identité du lieu. "Nous avons souhaité que chaque membre de l'équipe écrive sa propre vision du projet, puis avons rédigé un texte commun à partir des désirs de chacun", se souvient-il. En quelques mois, Claire Combe est lancé. Hasard ou providence, Fr. Nicolas entend parler d'un projet de jardin biblique porté par un collectif d'architectes et de paysagistes chrétiens des environs. Ni une ni deux, il leur propose d'établir le jardin sur un des hectares du terrain. La dimension spirituelle de Claire Combe est toute trouvée à travers ce Jardin biblique.

L'ŒUVRE DE BÉNÉVOLES

Trois ans plus tard, Claire Combe a été débroussaillé et nettoyé, œuvre bénévole de deux groupes de scouts de France de Besançon. De nombreux acteurs s'y investissent, telle-

L'exercice de la synodalité

Comment construire ensemble un projet qui rassemble de nombreuses parties prenantes? Dès sa genèse, la dimension collective a été prise en compte. "Chacun a rédigé ce qu'il souhaite, envisage ou rêve" précise Fr. Nicolas. "Cela implique aussi d'être à l'écoute du lieu, de la nature qui se donne". Et puis, au cœur de l'action, inclure également cette dimension essentielle: les personnes en précarité doivent être parties prenantes. "Il ne s'agit pas de faire pour elles mais de faire avec elles. L'enjeu est de réaliser un "nous" collectif". Le pape François engage l'Église sur ce chemin de la synodalité. "La synodalité est fondamentalement un appel à la conversion pour viser et produire une communion missionnaire au service du monde. [...] C'est passer du "je" au "nous"."

**Sr. Nathalie Becquart, Xavière
et sous-secrétaire au secrétariat général du Synode des évêques.**

ment même qu'il serait ardu de tous les nommer.

Vous aurez peut-être la chance de croiser Philippe, chevrier de la bergerie des 7 collines, accompagné de son troupeau, ou bien James, une pioche à la main, chargé de la dynamique des jardins partagés avec les personnes de la rue. Ici ou là, quelques ruches bien installées vous rappelleront le travail de l'association du Village de la fraternité. Car "Claire Combe pourrait aussi devenir ce lieu

où les migrants de Besançon mettent leurs compétences au service d'un projet", évoque Fr. Nicolas.

Quant au jardin biblique, un pépiniériste y est venu aider à organiser le terrain et choisir les plantes adéquates pour chaque étape du parcours itinérant. Tous les mardis matin, un groupe de bénévoles s'y réunit d'ailleurs, pour une "matinée chantier".

Le Jardin est aujourd'hui ouvert à tout public et doit être adapté pour les personnes en situation de handicap. Il pourrait même accueillir des groupes de jeunes des aumôneries de Besançon. Fr. Nicolas l'assure de son côté modestement: "Dans ce lieu, je ne suis responsable de rien du tout, mais j'accompagne. Oui... "être avec", c'est vraiment ce qui m'intéresse!".

Claire Combe a été officiellement inauguré le 8 juin 2021, dans une ambiance particulièrement festive. Reste maintenant aux frères de faire connaître ce lieu exceptionnel, véritable "laboratoire d'écologie intégrale" et, pourquoi pas, de l'associer au projet plus global de la chapelle des Buis.



Situé sur la colline des Buis, le jardin Claire Combe a été inauguré en juin dernier.

"Pardonne-nous, comme nous pardon

L'expérience du pardon est absolument centrale. Pour les familles du quart-monde, elle surgit comme une nécessité au milieu des difficultés quotidiennes.

Pour bien le comprendre, il faut d'abord entendre la profondeur de l'abandon d'où le pardon émerge. Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, théologien, nous invite à réentendre la Parole de Dieu à partir des expériences de Cécile, Patrick et Geneviève qui connaissent la précarité.

Prenons une situation réelle: une personne a été agressée par un voisin qui, après avoir purgé sa peine de prison, est revenu vivre en face de chez elle. Aucun des deux n'avaient les moyens de déménager et il a bien fallu continuer de cohabiter! Le pardon est à la fois absolument nécessaire et souvent impossible car trop douloureux! Et pourtant, "on est malheureux lors-

qu'on n'arrive pas à pardonner", partage Cécile. Patrick va plus loin: sans le pardon, c'est "100 % la guerre. (...) On est obligé de pardonner sinon, on serait en bagarre tout le temps. (...) Le pardon, ça nous permet de ne pas vivre dans la haine".

Geneviève développe: "Dans le Notre-Père, "Pardonne-nous, comme nous pardonnons aussi", j'avais lu l'Évangile bien des fois, j'avais récité le

Notre-Père mais un jour, je l'ai entendu comme un appel et j'ai pris la route du pardon. Dieu est présent dans les psaumes, certains appellent à la vengeance, parfois c'est dur. En même temps c'est ce qu'on ressent dans la haine. Le Christ a prié ces psaumes. Comment était sa prière? La haine est devenue prière. J'ai crié ma haine avec ces psaumes et Jésus était avec moi. Je le relie à l'Évangile "Aide-moi car



nous aussi”

j’ai du mal à croire” et pour moi, ces psaumes c’est: “Je déteste, aide-moi à pardonner”. J’ai mis plus de quinze ans à pardonner à ma mère et à la fin, je m’en suis occupée pendant neuf ans et j’ai été au bout du pardon.”

PRENDRE LA ROUTE DU PARDON

Le premier pas vers le pardon est la haine qui, avec Jésus, peut devenir prière. Mais Geneviève poursuit: “C’est Dieu qui, doucement, met le pardon dans le cœur et c’est long, long, long... Et on se dit: on n’y arrivera jamais. Et moi je m’étais dit: mais si je meurs avec toute cette haine, qu’est-ce que je vais devenir? Et c’est là que m’est venue l’idée du chemin. Et je me suis dit: Dieu me

”Jésus pardonne tout et il pardonne jusqu’au bout”

prend sur une route et s’il me prend maintenant, il me fera faire la fin de la route. Parce que je voudrais pardonner. Je suis sur la route du pardon, donc il me fera faire la fin de la route, même si j’y arrive pas encore”.

Jésus accompagne dans la haine, il est présent sur la route du pardon, il montre la voie sur la Croix. Comme beaucoup de personnes qui connaissent la misère, Guy est sensible au pardon jusqu’au bout révélé par la passion de Jésus. “Ce que j’aime dans Jésus, c’est qu’il ait pardonné et qu’il dise: “Ce soir, tu seras avec moi dans le paradis.”” C’est son identité la plus profonde. Il pardonne tout et il pardonne jusqu’au bout. Jusque sur la Croix, ce lieu qui témoigne de son rejet par les hommes, de son cri vers Dieu: “Pourquoi m’as-tu abandonné?”. Il continue de pardonner au bon larron coupable, à ses bourreaux et là encore, il se tourne vers son Père dans une ultime parole de pardon.

ARRÊTER L’ENCHAÎNEMENT DE LA VIOLENCE

Depuis l’abandon le plus profond, surgit une double parole d’amour. D’un côté, une parole vers le Père: Jésus continue d’aimer le Père. “Jésus est plus attaché à la tendresse de Dieu quand il dit “Père, pourquoi m’as-tu abandonné?”” D’un autre côté, une parole de pardon pour les hommes: Jésus continue d’aimer les hommes, jusqu’aux plus perdus, jusqu’aux plus coupables, jusqu’à ses bourreaux. “Il est toujours uni à son

Père même dans sa passion car il dit: “Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu’ils font.”” Non seulement il vit la déréliction extrême, mais il ne se laisse pas entraîner vers la haine, la malédiction. Il met un coup d’arrêt à l’enchaînement de la violence.

C’est précisément là que Jésus ouvre un chemin. La parole de pardon sans le cri d’abandon serait-elle audible pour les plus pauvres? Non! Elle serait une insupportable injonction à l’oubli et au renoncement. Un tel ordre serait inhumain. Si c’est bien par l’humanité du Christ que nous sommes sauvés, il faut que ce soit depuis cette humanité que le pardon soit prononcé et que l’arrêt de la violence soit décrété. Jésus appelle le pardon en ayant parcouru tout le chemin jusqu’au plus profond de la nuit. La parole d’abandon fait entendre la profondeur de l’abîme où se tient l’homme quand il est radicalement séparé de Dieu. La parole de pardon fait entendre le sommet de l’amour dont l’homme est capable quand il est entièrement uni à Dieu.

Jésus est Dieu qui nous rejoint, qui nous révèle en montrant la plénitude de son humanité, donc la plénitude vers laquelle nous aussi pouvons tendre. Jésus souffre “comme nous”, mais lui pardonne, “pas comme nous”. Même si ce pardon humain est difficile, il n’en est pas moins une possibilité réelle. À tous, Jésus déclare: “Toi aussi, comme moi, tu peux pardonner”. La divinité de Jésus tient donc à la fois à son envoi par le Père et à la Révélation des profondeurs inexploitées de l’humain qui témoigne d’un jusqu’au bout du pardon, que même la souffrance ne peut empêcher. “Seul Dieu peut être aussi humain”, résume Leonardo Boff, l’un des chefs de file de la théologie de la libération au Brésil, dans les années 1970-1980.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM



© JOSÉ IGNACIO HEREDIA/CATHOPIC



L'AUTEURE DE CE DOSSIER :

Claire Riobé a déjà collaboré avec *En frères*, notamment pour le dossier consacré à nos aînés (n°8 d'*En frères* "Vivre l'Évangile jusqu'au bout"). Elle a accepté de travailler et de composer l'intégralité de ce dossier. Qu'elle en soit remerciée. Son regard neuf tant sur les frères, notre Province et le sujet traité offre une parole renouvelée.

“PÈLERINS et MISSIONNAIRES”



L'Ordre des frères mineurs est missionnaire et international, les frères sont présents sur les cinq continents. Ils sont invités à se retrouver, entre frères de tout pays, lors d'événements spécifiques comme ici, à Taizé en juillet 2019, où étaient rassemblés 200 frères ayant moins de dix ans de profession.

© OFM INTERNATIONAL

“L'internationalité”, voilà l'étiquette pratique sous laquelle nous avons placé la préparation de ce dossier. Le dernier Chapitre provincial n'avait-il pas souhaité renforcer la dimension internationale de notre vie? Rapidement, nous nous sommes rendus compte que ce mot mettait les premiers concernés mal à l'aise. Longtemps, nous avons utilisé l'expression “frères étrangers” pour désigner nos frères qui viennent d'autres Provinces de l'Ordre franciscain pour partager notre vie et notre mission en France-Belgique.

Mais comment un frère pourrait-il être un étranger? Si l'expression avait le mérite de la clarté institutionnelle, elle installe d'emblée une barrière entre “ceux d'ici” et “ceux d'ailleurs”. Au fil de notre travail, nous avons découvert qu'il en allait de même pour le terme “internationalité”. Il souligne la frontière qui distingue, sépare et enferme. Il faudrait lui préférer “interculturalité” qui évoque davantage le franchissement de la distance. L'étrangeté certes, mais une étrangeté à dépasser pour nous découvrir réellement “tous frères”, comme le propose le pape François. Si notre vocation est d'être ensemble frères mineurs, appelés à servir au-delà de nos cercles, au-delà de nos horizons familiaux, culturels, nationaux, alors aucun d'entre nous ne devrait être un étranger pour les autres. Nous ne sommes pas “pèlerins et étrangers”, mais “pèlerins et missionnaires”. Désolé saint Paul!

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM

“L'APPEL EN MISSION pour la France est



En août 2019, Fr. Jean-Damascène a été envoyé en mission au sein de la fraternité de Brive-la-Gaillarde.

Fr. Jean-Damascène Kuma fait partie des missionnaires les plus récemment arrivés dans la Province. Il raconte, pour *En frères*, les conditions de son appel et envoi en mission. Et évoque les richesses de sa culture togolaise qui l'ont préparé à ce nouveau pèlerinage fraternel.

Une ville: Yamoussoukro. Un pays: la Côte d'Ivoire. C'est là-bas, au sein de la province ouest-africaine du Verbe incarné, que Fr. Jean-Damascène a appris, fin 2018, son envoi missionnaire pour la France. Lui est Togolais, originaire de Lomé, la capitale du pays. Ordonné en 2015, en même temps que vingt confrères religieux, il a d'abord été nommé vicaire dans la paroisse de

Mango, au nord du Togo. Deux ans plus tard, c'est au service de la très cotée paroisse Saint-Antoine de Padoue - "*Une église hyper-dynamique, en activité permanente, qui attirait même les autorités togolaises!*" - que Fr. Jean-Damascène a été envoyé. Il s'y est plu, beaucoup même. Il y a vécu des "*expériences inoubliables*", de belles années durant lesquelles le frère a noué de nombreuses re-

lations, qui le portent jusqu'à aujourd'hui. Peu après, il quitte sa terre natale pour une première mission à Yamoussoukro.

UNE GRANDE INCONNUE

Pour le jeune franciscain, l'appel en mission pour la France est inattendu: "*Sur le moment, j'ai été surpris, c'est vrai, d'autant que je me plaisais bien en Côte d'Ivoire. J'ai demandé*

inattendu”

“Je ne savais pas pour combien d’année je partais”

à mon Provincial ce que je ferai, une fois arrivé à Brive. Et il m’a répondu: “Quand tu y seras, on te dira ce que tu y feras!” C’était une grande inconnue, d’autant plus que je ne savais pas pour combien d’année je partais”. Au fond de lui, le frère est pourtant déjà prêt au voyage. “Je m’étais donné ce principe, dès mon début de cheminement auprès des franciscains, de ne jamais me donner à moi-même de mission”, se souvient-il. “Dans l’Évangile, nous voyons bien que c’est Jésus qui envoie ses Apôtres, dans différentes localités. Donc je me suis dit que dès lors que je donnerais ma vie et me mettrais au service du Seigneur, je me rendrais disponible, peu importe le lieu où l’on souhaiterait m’envoyer”.

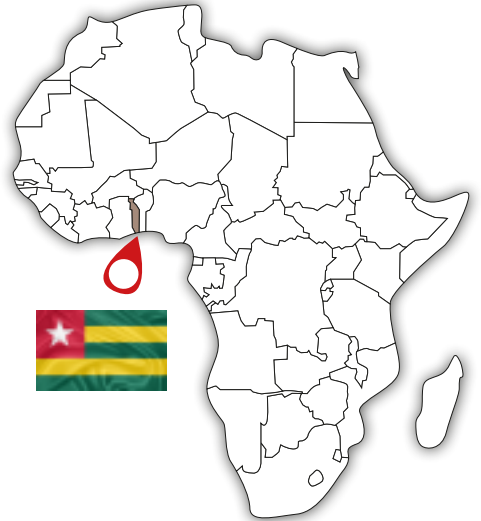
Fr. Jean-Damascène considère que cette disponibilité lui vient de l’ouverture de son pays sur le reste du monde. L’histoire et la géographie de la France, d’abord, il les a apprises enfant, à l’école: “Étant citoyen d’un pays francophone, nous avons étudié la Révolution française, les guerres mondiales... Et puis, il faut le dire, nous sommes aussi très influencés au Togo par les médias français!”. L’ouverture d’esprit et le goût de la différence sont également inscrits dans l’éducation des jeunes Togolais. “C’est une des plus grandes richesses de ma culture”, affirme-t-il avec un joyeux sourire. “Dès notre enfance, nous sommes initiés à cette ouverture sur l’autre. Pour nous, la

vie de l’homme est l’expression d’un ensemble d’actions menées avec une autre personne. Tous les mécanismes qui ont été mis en synergie dans mon système éducatif convergent vers cet objectif. Alors forcément, cela a marqué la façon dont je conçois la mission!”.

L’IMPORTANCE DE LA VIE FRATERNELLE

Et pourtant, les premiers mois en France ne sont pas de tout repos. “J’ai été extrêmement bien accueilli à l’aéroport par les autres frères, et cela m’a beaucoup touché, je tiens à le dire”, se souvient-il. “Mais c’est vrai qu’arrivé au sanctuaire de Brive, je me suis retrouvé un peu cloîtré comme un moine (rires), comparé à ma vie d’avant! Les premiers temps, je me demandais vraiment ce qu’il fallait que je fasse. Peu à peu, j’ai pris le temps de découvrir les lieux et le fonctionnement du centre...”.

Deux ans plus tard, Fr. Jean-Damascène porte un regard renouvelé sur le sens de sa mission. “Je me dis que c’est aussi ma conversion: la vie franciscaine est une vie de pénitence, dont fait partie la mission. Et en faisant pénitence, ce qui est amer ou difficile devient douceur!” Il rappelle la place essentielle de la fraternité dans ce nouveau projet de vie: “Saint François l’a signifié dans sa Règle: notre premier lieu de mission est notre fraternité. Si cela nous échappe, cela veut dire que nous faisons fausse route. Donc pour moi, “être avec” et “faire pénitence” à travers la mission, c’est cela la vocation franciscaine!”.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

La COMMISSION INTERNATIONALITÉ de la Province



En septembre 2021, la Province de France et Belgique accueille en son sein 11 frères missionnaires issus d'autres Provinces de l'Ordre. Dans ce cadre, la Commission internationalité, constituée par le Définitoire au sortir du Chapitre provincial de 2016, s'est donnée pour rôle d'aider à organiser la venue de ses frères et de les accueillir dans la Province. Coordinée par Fr. Miki Kasongo, elle se met à l'écoute des frères missionnaires, de leurs joies et leurs difficultés, mais également des fraternités qui les accueillent, en veillant au vivre ensemble fraternel.

La troisième rencontre de la Commission, après avoir été reportée à plusieurs reprises en raison de la crise sanitaire, s'est tenue le 15 mai 2021 au couvent d'Orsay. Les frères missionnaires les plus récemment arrivés dans la Province ont été invités à échanger sur leur parcours et le quotidien de leur mission. Ils ont aussi pu réfléchir à diverses propositions que la Commission pourra présenter au prochain Chapitre provincial en mars 2022. Voici quelques photos de cette journée.



L'ÉLAN MISSIONNAIRE peut et doit se réinventer



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Nombreux sont les frères envoyés en mission à occuper la charge de curé ou de chapelain, comme ici Fr. Jean-Charles, en communauté à Marseille depuis 2019.

Oser parler en vérité. Lors des entretiens menés avec les frères, il a maintes fois été abordé un certain nombre de difficultés, rencontrées dans le cadre de leur mission. J'ai longtemps hésité à exposer ces dernières, sachant bien que ce que j'écrirais pourrait surprendre, voire blesser. Ma posture de journaliste me permet cependant d'être un témoin neutre des enjeux traversés dans votre province. Je vous remercie pour votre confiance, et sais que vous pourrez lire ces lignes habitées de l'espérance chrétienne, qui est au cœur de votre vocation franciscaine.

// *J'étais naïf en arrivant... Pour les Colombiens, la France c'est la Tour Eiffel et les frites! Je ne connaissais rien du tout à ce pays!* s'exclame Fr. Alejandro Torrado, 38 ans, originaire de Colombie. Arrivé à Paris en février 2019 pour des études à l'Institut catholique de Paris, il témoigne, comme de nombreux autres missionnaires, du choc culturel ressenti à son arrivée dans l'hexagone. Malgré l'accueil "attentionné et

chaleureux" de la communauté, chacun mentionne, avec plus ou moins d'humour, une certaine désillusion de la France et le défi de devoir s'adapter à une toute nouvelle culture. "Il m'a fallu du temps pour apprendre à connaître les Français", témoigne ainsi l'un d'eux. Un autre ajoute qu'il a "découvert en France une autre vision de l'Église", radicalement opposée à celle de son pays.

Les frères missionnaires redisent ce-

pendant leur profond désir de vivre dans cette culture différente de la leur. "Dans la règle de saint François, la volonté d'un frère de partir [en mission] est une grâce de Dieu, à comprendre comme un fruit de l'Esprit saint", partage Fr. Jean-Charles Rakotondranaivo, anciennement Custode à Madagascar, en communauté à Marseille depuis 2019. Fr. Jovite Djedji, 56 ans, est arrivé à Orsay en 2017. Il considère que "ce que le frère vient

partager c'est avant tout son expérience humaine, son vécu et l'histoire personnelle qu'il porte en lui."

FAIRE FACE AU VIEILLISSEMENT

À ce bouleversement s'ajoute aussi celui de découvrir une province de France-Belgique vieillissante, reflet de ce qui se vit actuellement dans de nombreuses congrégations françaises. On mesure aisément ce que ce changement de paradigme peut représenter pour des personnes venues de l'étranger et plus particulièrement des "provinces sœurs", c'est-à-dire fondées par les frères français et belges. Ils prennent conscience que la Province est "à bout de forces". Et que cela explique peut-être la frilosité de ses frères face aux propositions et pistes de renouveau missionnaire, raisons même de leur venue! L'un des frères interviewés observe:

"Je ne vois pas de vision d'avenir dans la Province, et c'en est effrayant."

"J'ai l'impression que les frères de France ne remarquent pas leur propre mort. Je ne vois pas de vision d'avenir dans la Province, et c'en est effrayant."

On le voit bien, la perception de la "mission", et du poids qu'on lui accorde, ne correspondent pas à ce qu'ils imaginaient. Plusieurs frères se sentent restreints dans leurs mouvements et incapables d'initier les projets qui leur tiendraient à cœur dans le cadre de cette dernière. Fr. Alexis Mensah veut parler sans langue de bois: "La province de France-Belgique a toujours donné l'impression qu'elle

avait besoin de frères. Mais quand nous arrivons sur place, on a plutôt le sentiment que l'on comble des trous. C'est difficile à dire, mais c'est la réalité. Le missionnaire est souvent là pour permettre à une fraternité de fonctionner." Alors, comment se positionner en tant que nouvel arrivant et nouveau missionnaire dans cette réalité et ce fragile équilibre franco-belge?

DÉSIR D'UNE PLUS GRANDE FRATERNITÉ

La difficulté ressentie est d'autant plus grande que ces frères ont une expérience de la fraternité qui, là encore, semble différente de ce qui se vit dans les communautés franco-belges. Ce décalage engendre un sentiment de solitude chez les uns et de nostalgie chez les autres. "En Côte d'Ivoire, j'avais tissé des liens avec les paroissiens, j'avais mon univers", se remémore Fr. Jovite. "Quand j'étais plus jeune, j'ai partagé ma vie avec une foule de personnes de mon quartier, de ma paroisse, de mon école... "être avec" est très important pour moi", relate Fr. Jean-Damascène, attestant que "la solitude (...) est bien une difficulté de notre mission."

Ainsi, les frères missionnaires expriment, chacun à leur façon, un besoin de passer davantage de temps en fraternité, et de vivre l'interculturalité au travers de moments simples et conviviaux. Cet espace de partage, ils le retrouvent principalement aujourd'hui au sein de la Commission internationalité. "Je trouve qu'il est riche que la Province ouvre cet espace de discussion et se reconnaisse différente", reconnaît Fr. Alejandro. Mais l'ab-



La fraternité est au cœur de la vie des fils de saint François. Comment l'entretenir et la renouveler au quotidien ? Comment se nourrir de la présence de frères venant d'autres Provinces pour ne pas laisser les habitudes s'installer ?



© GUILLAUME POLI/OFM FRANCE-BELGIQUE

Autre défi pour les frères envoyés en mission : accepter la réalité des congrégations catholiques en France aujourd'hui à savoir une crise des vocations et un nombre important de frères âgés.

sence en son sein, à l'exception de Fr. Hugues Roquette, d'anciens missionnaires français et belges, laisse interrogatif. Ces anciens missionnaires n'ont-ils pas, au cours de leur vie donnée en Afrique ou en Asie, rencontré des difficultés similaires à celles évoquées ? N'auraient-ils pas un rôle à jouer, aujourd'hui, dans l'intégration des jeunes missionnaires à leur Province ?

DE GRANDS ESPOIRS

La "Commission internationalité" - dont la dénomination même laisse parfois perplexe les frères interrogés - semble cristalliser de nombreux espoirs et enjeux, preuve que les frères venus de l'étranger n'ont pas baissé les bras. L'élan missionnaire peut et doit se réinventer. Certains frères estiment ainsi que l'interculturalité devrait être abordée dans toute la Province et que la Commission est "une goutte d'eau face à l'ampleur du problème", et du défi que pose la vie interculturelle en fraternité. Fr. Jean-Charles l'exprime librement: "J'aimerais bien que cette Commission fasse quelque chose pour aider les frères à com-

prendre l'importance de l'interculturalité, car ce n'est pas quelque chose de naturel pour tout le monde". Il continue: "Et je souhaiterais que la Commission sensibilise les frères et leur redonne ce goût de partir en mission. Les sensibiliser, pour provoquer, pour éveiller!"

Parmi les pistes de réflexion discutées, la possibilité d'un contrat passé entre les provinces d'origine et la province du Bienheureux Jean Duns Scot avant l'envoi en mission du frère. D'autres frères suggèrent d'envoyer les missionnaires deux par deux, ce qui faciliterait leur intégration lors de la première année de mission. Des suggestions que la Province de France et de Belgique écoutera avec grande attention lors du prochain Chapitre de 2022, d'autant plus que Fr. Jean-Marie Miki Kasongo, coordinateur de la Commission vient d'intégrer l'équipe de préparation du Chapitre.

"L'élan missionnaire peut et doit se réinventer"

Se former à L'INTERCULTURALITÉ : rencontre avec le Sietar

En 2018, Benoît Thery a été élu à la tête de l'association Sietar France, l'une des premières organisations à proposer des formations autour du dialogue interculturel en France. Cet ancien consultant en développement international des ressources humaines a parcouru plus de quarante pays tout au long de sa carrière. Il nous livre ici son regard de président et de formateur.

Pouvez-vous nous présenter l'association Sietar (acronyme de Society for Intercultural Education, Training and Research) ?

Sietar, c'est une "Société pour l'éducation, la formation et la recherche interculturelles", association née aux États-Unis et aujourd'hui présente dans une trentaine de pays à travers le monde. En France, notre public regroupe essentiellement des gens intéressés par l'interculturel à un niveau professionnel. Nous sommes une cinquantaine de membres officiels, mais nous rassemblons, selon nos activités, quelques centaines de participants occasionnels. Ce sont en majorité des consultants, formateurs ou coaches en interculturel, des cadres en ressources humaines d'entreprises internationales et également des universitaires, des enseignants de grandes écoles et des personnes de milieux associatifs et sociaux (par exemple dans le champ des migrations).

Quelles activités proposez-vous actuellement ?

Nos actions sont variées : d'abord, nous formons chaque année une dizaine de futurs "formateurs interculturels", avec une certification à la clé. C'est une activité importante, qui intéresse souvent des profils indépendants. Ensuite, nous organisons régulièrement des

"Il existe aussi un certain nombre d'obstacles identifiés à la communication interculturelle"

conférences, débats et temps de retrouvailles, ouverts à tous. Traditionnellement, ces événements ont lieu sur nos trois sites, à Paris, Lille et Montpellier. Mais paradoxalement, le confinement a élargi notre audience par des événements à distance. Enfin, nous organisons, d'une année sur l'autre, un congrès international en partenariat avec les autres organisations Sietar.

En tant que formateur, comment abordez-vous les thèmes d'interculturalité et d'internationalité avec vos apprenants ?

En réalité, c'est la première fois que j'entends parler du terme "internationalité"... et je ne vois pas bien ce qu'il recouvre ! En général, on n'a qu'une nationalité, ou quelquefois deux pour les binationaux. D'autre part, le mot "international"

suppose implicitement une séparation entre nations, ce qui est restrictif, alors qu'utiliser le terme d'interculturalité permet de parler d'une réalité bien plus large.

Pourquoi parler plutôt d'interculturalité ?

Lors de la formation des formateurs interculturels, nous commençons toujours par discuter du concept de culture. Qu'est-ce qu'une culture ? Ce sont des gens qui ont des origines communes, qu'elles soient sociales, nationales, professionnelles, religieuses ou liées à un corps de métier. Ce qu'il faut comprendre, c'est que chacun d'entre nous est porteur d'un ensemble de cultures différentes. Selon que je suis né de parents ouvriers ou de parents universitaires, Breton, Basque ou Alsacien, si je suis modelé, une fois adulte, par un milieu professionnel marquant, alors je n'aurai pas la même culture que ceux qui m'entourent. Parler d'interculturalité permet ainsi d'évoquer les différents types de cultures qui sont en jeu au sein de chaque individu et entre les personnes.



“Permettre à chacun de pouvoir S'EXPRIMER DANS SA CULTURE”



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Fr. Jean-Lann Nguyen est arrivé du Vietnam en 1984. Les deux années de formation auxquelles il a participé ont été “déterminantes” dans son intégration à la culture belge.

Des frères de la Province, à “mi-chemin” entre plusieurs cultures, ont accepté de nous raconter leur expérience d’une interculturalité choisie et réussie. Qu’ils en soient chaudement remerciés !

// *L’interculturalité a toujours été un non-sujet dans la Province, alors pourquoi en discuter aujourd’hui ?”* questionne, surpris, Fr. Patrick Sham, d’origine mauricienne et présent depuis trente-six ans en France. Il s’étonne que la question de l’interculturalité demeure “un sujet compliqué et difficile” en France. “À l’île Maurice où j’ai grandi jusqu’à mes 23 ans, les mosquées côtoient les synagogues, les églises et les temples. On ne fait pas de différence entre les personnes. Par ailleurs, j’ai vu là-bas que chaque humain porte en lui les mêmes espoirs et les mêmes doutes que son voisin. C’est une clé

que je garde jusqu’à aujourd’hui. Oui, la culture mauricienne fait partie de mes gènes; elle m’a construit”, relate le frère, aujourd’hui délégué diocésain pour les relations avec les musulmans à Besançon.

Ce constat a été source d’une longue réflexion intérieure qui a guidé sa vie

“Vivre le dialogue d’abord entre nous”

de frère. “Je crois que pour pouvoir aimer cet Autre, différent de moi, il faut le considérer d’abord pour ce qu’il est: un homme, une femme, peu importe sa culture ou sa religion. Quand l’Autre n’est pas un danger mais une richesse, alors là on peut se convertir”. Il évoque l’expérience du Christ, sur le chemin d’Emmaüs: “À partir de nos cultures et de nos religions, comment pouvons-nous cheminer ensemble pour vivre en sœurs et en frères? Pour moi, c’est la question essentielle de ma vie... et c’est ce qui m’a motivé à rentrer chez les franciscains !”.

FACE AU CHOC CULTUREL : LA FORMATION

Fr. Jean-Lann Nguyen est, lui, arrivé du Vietnam en 1984 comme “boat-people” (réfugié politique). La même année, il reçoit l’asile politique en Belgique. Si le frère de 69 ans détient aujourd’hui la nationalité belge, “la Belgique n’était pas un pays que j’avais choisi et les Belges ont été obligés de m’accueillir... !”, se remémore-t-il dans un rire. Il a découvert le sens de sa mission franciscaine sur place, à

“Ma vraie culture...
c’est l’Évangile”

travers un engagement social et culturel d’abord auprès de la communauté vietnamienne de Bruxelles. Il se souvient bien du choc culturel qu’il a ressenti les premiers mois. Mais il est catégorique: “Les deux années de “recyclage” que j’ai effectuées entre 1984 et 1986 ont été déterminantes dans mon intégration

à la culture belge”. Il insiste sur l’importance fondamentale de cette formation, qui apporte “un nivelage avec la culture européenne” et sans laquelle, explique-t-il, il n’aurait jamais pu si bien s’intégrer.

Questionné au sujet de “l’intégration” dans une nouvelle fraternité, Fr. Jean-Lann témoigne: “Selon moi, ne pas arriver à s’intégrer ou à être intégré dans une communauté, c’est d’abord un problème de relation avec les autres. Concrètement, je vois bien que beaucoup de frères, dont moi parfois, avons des problèmes à communiquer. Avant, je pensais que cela venait de nos différences culturelles. Aujourd’hui, je crois que cela dépend surtout de la manière dont chaque frère gère ses propres relations. L’intégration signifie, pour moi, vivre des relations personnelles, communautaires et collectives en ayant confiance en qui l’on est, en sa culture, tout en prenant conscience de nos richesses et de nos limites et de celles des autres”.

Fr. Eleuthère, Gardien de la fraternité internationale d’Istanbul, fait partie de la Province du Bienheureux Jean Duns Scot et participe donc à ses grands temps forts comme ici au Chapitre provincial en mars 2019.



© GUILLAUME POLI / OFM FRANCE-BELGIQUE

L'IMPORTANCE DU PROJET DE FRATERNITÉ

Loin du Vietnam et au-delà de la Mer Égée, nous avons donné la parole à un autre frère de la Province: Fr. Eleuthère Makuta Baharanyi, Gardien de la fraternité internationale d'Istanbul. Cette fraternité œuvre, depuis 2003, pour le dialogue œcuménique et interreligieux en Turquie. Originaire du Congo, le missionnaire évoque son expérience interculturelle et internationale choisie.

“À l'origine, notre fraternité d'Istanbul souhaitait développer le dialogue œcuménique avec les orthodoxes”, explique Fr. Eleuthère. Elle a réajusté son projet puis l'a élargi au bout de quelques mois. *“En réalité, notre première mission en Turquie était d'abord de vivre le dialogue en interne, entre nous”,* se souvient-il. *“Ensuite seulement, nous avons pu porter ce dialogue auprès des habitants d'Istanbul. Vivre et questionner d'abord l'internationalité au sein de notre fraternité nous a aidés à comprendre comment nouer des relations de fraternité avec les autres”,* à l'image de certains musulmans derviches, devenus des amis au fil des années.

Après dix-sept années au sein de sa fraternité, Fr. Eleuthère tient à partager l'importance du projet missionnaire, pensé “par” et “pour” chaque fraternité. *“Le projet est important car il façonne la communauté et lui donne une direction”,* explique-t-il. *“Nous nous basons aujourd'hui sur cette dernière pour penser et questionner notre présence franciscaine dans le contexte de la Turquie”. Et le missionnaire de conclure: “Je crois que nous ne pouvons pas vivre aujourd'hui l'Évangile et l'internationalité, dans le contexte de la France et de l'Europe sans avoir créé d'abord un projet de vie.”*

L'ÉVANGILE COMME CRITÈRE DE DISCERNEMENT

Si l'interculturalité est une question de rencontre pour les uns, et un projet de vie à part entière pour les autres, elle est enfin, selon Fr. Benoît Michel, un combat à mener. Originaire du sud du Togo, le frère a été éduqué “à l'européenne”, dans une école française. Il avait 11 ans, en 1960, lorsque le Togo a pris son indépendance. *“J'ai connu la brutalité de la colonisation. Mon papa, qui était militant à l'époque, a même été traqué par l'armée française”,* se remémore-t-il.



Fr. Benoît Michel, sur la gauche, est aujourd'hui chargé de mission pour le Togo, son pays d'origine. Il accompagne depuis plusieurs années des volontaires français de la Délégation catholique pour la coopération (DCC) dans leur découverte interculturelle.

Envoyé en 1982 à l'université Saint-Bonaventure de New York, comme étudiant franciscain, Fr. Benoît traverse soudainement une profonde crise identitaire. *“Jusqu'ici, j'avais appris à l'école que mes ancêtres, à moi, étaient des Gaulois et on m'avait enseigné à mépriser ma culture africaine. Face au melting-pot américain, je me suis senti suspendu entre deux mondes. Je me suis rendu compte que j'avais assimilé le catholicisme et la foi catholique à la colonisation. Tout cela a provoqué une grande révolte en moi!”*

Peu à peu, aidé d'un accompagnateur franciscain, Fr. Benoît refait la paix avec son identité: *“Le Seigneur m'a permis de découvrir, dans l'Évangile, que ma vraie culture c'est... l'Évangile! C'est l'Évangile qui doit nous servir de critère de discernement. Et c'est ainsi que j'ai retrouvé un équilibre de vie”. Il le souligne fortement: “Cette histoire d'interculturalité n'est pas donnée, c'est un combat à mener. Il ne s'agit pas de ramasser des gens de plusieurs pays, de les mettre ensemble, puis de parler d'interculturalité. Non, il faut savoir accepter la manière de vivre de l'Autre pour avancer ensemble et permettre à chacun de pouvoir s'exprimer dans sa culture. C'est ça, la vraie interculturalité. Nous venons avec notre culture et ensemble, nous cheminons vers une troisième culture qui sera plus ou moins la somme de nos deux cultures”.*

Instant LAUDATO SI'

“Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que pour le croyant contempler la création c’est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse”.

(Laudato si’ 85)



Merci à nos frères de Nantes pour ce beau cliché de leurs rosiers en fleurs ! Loué sois-Tu !

© OFM FRANCE-BELGIQUE

"Entretenir une fraîcheur!"

"Chercher Dieu d'un cœur sincère, à condition de ne pas l'utiliser à nos intérêts idéologiques ou d'ordre pratique, nous aide à nous reconnaître comme des compagnons de route vraiment frères." Encyclique Fratelli tutti (274)

Notre année de Postulat se termine. En septembre nous partirons pour le nouveau commencement du Noviciat à Marseille. On nous dit que c'est la ville de toutes les cultures, de toutes les rencontres et de tous les possibles. Durant cette année, nous avons déjà pu apercevoir le danger d'entrer dans une routine et de perdre en intériorité. Nous avons aussi eu à désamorcer l'admiration face à notre choix de vie. Des personnes nous hissent plus sages et savants que nous ne sommes. À nous de nous resituer en frères, à égalité.

"Nous laissons Dieu prendre le volant et nous conduire."

La sincérité dans notre recherche de Dieu, c'est entretenir une fraîcheur. Garder le feu, le désir de Dieu, l'attention à ne pas nous installer pour qu'Il continue de nous ajuster à Lui. Nous laissons Dieu prendre le volant et nous conduire. Non par le chemin le plus simple où nous irions en décidant seul, mais vers l'inattendu qui nous

fera découvrir, avec des frères et sœurs, ce qu'il y a au fond de nous-même.

Saint François s'est fait mineur pour être le frère tout proche de tous. Il nous ramène sans cesse à l'humilité de notre Dieu qui s'abaisse pour rejoindre l'humanité et lui apprendre à aimer. Sa radicalité à vivre l'Évangile nous aiguillonne et nous rappelle à la fraternité universelle. Dans la foi, nous sommes tous enfants du même Père. C'est à sa façon que nous essayons de témoigner de la présence de Dieu. Incarnés dans le réel avec les autres différents.

COMME UNE PORTE OUVERTE

Les frères de la communauté ont su nous rendre avides de rencontrer Dieu qui est partout. Aujourd'hui, de nombreuses personnes sont en recherche spirituelle mais ne se reconnaissent pas dans ce que notre Église propose. Il nous semble que l'accueil et la joie franciscaine ont quelque



© ROWAN FREEMAN / UNSPLASH

chose à leur dire. Comme une porte ouverte. Nous ne cherchons pas à convaincre ou à faire la morale en nous plaçant du côté des vertueux. Au contraire, nous cherchons à voir et à rendre visible l'Esprit saint qui travaille en l'autre. Qui souffle où Il veut.

Aussi loin que nous croyons être de l'autre, nous écoutons ce qu'il vit, cherchant d'abord ce qui nous est commun. Il y a quelque chose de Dieu dans les mots de révolte et même dans la recherche de sens qui semble s'égarer. Nous nous laissons surprendre et émerveiller. Nous cherchons Dieu ensemble... pour toujours plus de vie!

Les petits frères postulants

Un été avec saint François

Cet été de nombreux jeunes ont répondu présent aux activités proposées par les frères, la plupart d'entre eux découvrant saint François et la spiritualité franciscaine pour la première fois. Un bel été franciscain auquel frère Soleil s'est aussi largement invité !

WEFA À VÉZELAY - 25-27 JUIN

L'ermitage de la Cordelle a accueilli la reprise des activités de la pastorale des jeunes et des vocations après le(s) confinement(s). Une joie pour les frères et pour ces jeunes ! Au programme : prière, réflexion, fraternité... et jardinage ! Avec pour fil conducteur, l'encyclique *Laudato si'* à travers une invitation à réfléchir sur la présence du Seigneur dans la Création et la relation à nos frères.



© OFM FRANCE-BELGIOUE



ROUTE D'ASSISE - 31 JUILLET AU 10 AOÛT

On ne la présente plus ! D'ermitage en ermitage, dormant à la belle étoile, la Route d'Assise rassemble chaque été des jeunes sur les pas de François. "Comment une vingtaine de jeunes, si différents les uns des autres, se sont très vite adoptés comme des frères et des sœurs ?" s'émerveille Fr. Nicolas Morin à la fin du voyage. En effet, dans la diversité chacun a témoigné d'une même joie, d'une grande capacité d'émerveillement et d'une authentique vie fraternelle tout au long de la route. Une belle école de l'Évangile ! Témoignages et photos sur le site de la Province : www.franciscains.fr



© STEPHANE KRAS



“L'Église n'est *pas vieille* ni vieillissante”

Alors qu'il s'apprête à démarrer une année dans l'école d'évangélisation *CapMissio** à Montpellier, Vivien Bianchi, 23 ans, revient sur sa découverte de François d'Assise.

Quand j'étais enfant, je n'étais pas très engagé dans l'Église. Je souhaitais m'accomplir et pour moi, cela passait par le foot. C'était toute ma vie ! À 13 ans, j'ai quitté mon domicile familial pour intégrer le Pôle espoirs football de Nancy avec le rêve de devenir professionnel. Mais je n'ai pas atteint cet objectif. Côté spiritualité, au lycée j'allais à la messe avec mes parents le dimanche mais je ne parlais pas de ma foi.

En septembre 2018, j'ai commencé un nouveau travail chez Décathlon à Besançon. La colline des Buis, avec son magnifique panorama sur la ville, est le premier lieu où je suis allé et je ne savais pas qu'il y avait des franciscains ! Peu de temps après, j'ai toqué à la porte de l'aumônerie étudiante et j'y ai rencontré le frère Nicolas. J'ai alors suivi son parcours de carême “*La retraite dans la vie*” que j'ai trouvé très riche !

LE CONFINEMENT, UN TEMPS DE GRÂCE

L'année suivante, j'ai continué à cheminer. Le premier confinement a été un temps de grâce pour moi : j'ai pu me poser, arrêter d'être dans le culte du monde où j'étais habituellement. Et puis, le jour de Pâques, j'ai fait une rencontre saisissante de l'amour de Jésus qui me disait que j'étais pardonné, peu importe qui j'étais. En fait, Il m'aime pour ce que je suis, avec mes faiblesses et mes pauvretés. Par sa grâce j'étais sauvé.

Cela m'a retourné, mes amis ont vu que quelque chose avait changé en moi. Frère Nicolas m'a alors propo-



Des terrains de foot à l'école d'évangélisation *CapMissio*, Vivien Bianchi a décidé de jouer collectif !

sé d'aller à l'ermitage de la Cordelle, à Vézelay, avec un petit groupe de jeunes. J'ai accepté et c'est comme ça que j'ai vraiment commencé à côtoyer les franciscains.

LA CONVERSION DE FRANÇOIS

Aujourd'hui, j'aime aller chez les frères parce que j'y trouve beaucoup de simplicité. Avec une dizaine de jeunes et le frère Nicolas, nous avons formé un groupe “franciscain” à Besançon. On se retrouve une fois par mois et il y a une vraie union spirituelle qui me nourrit beaucoup. On se rend également deux fois par an en retraite chez les clarisses de Poligny. C'est un lieu de paix, la joie des sœurs est contagieuse et leurs partages sont très profonds.

J'ai aussi découvert le livre *Saint François d'Assise: Le retour à l'Évangile* d'Éloi Leclerc. Ce qui me marque chez François, c'est sa conversion : il avait de grandes ambitions et je me retrouve d'ailleurs un peu là-dedans

car j'avais aussi envie de grands rêves, notamment dans le foot. Or il a été complètement saisi par le Christ, à tel point qu'il a su répondre à cet appel à vivre comme lui, dans la pauvreté, et à revenir à une simplicité qui n'existait plus dans l'Église de son époque. Je suis frappé par cette confiance en Dieu pour s'abandonner à Lui et témoigner de l'Évangile sans peur.

SIMPLICITÉ ET ESPRIT D'ÉQUIPE

Je crois qu'aujourd'hui notre Église a besoin de retrouver cette simplicité. On le voit avec notre pape actuel qui essaie de revenir à des choses simples. Pendant le confinement, je suivais tous les jours la messe du pape en direct : quand il prêchait, j'entendais vraiment des mots très simples dans sa bouche et je retrouvais cette simplicité que l'on voit chez saint François.

Il faut aussi que les jeunes prennent davantage leur place dans l'Église. Après ma rencontre personnelle avec Jésus, ce qui me tient particulièrement à cœur c'est de rechercher l'unité, de se retrouver ensemble avec des jeunes pour suivre le Christ, témoigner et vivre de notre foi. Sur le terrain de foot, il y a un esprit d'équipe, de don. En Église, c'est pareil ! Je crois que l'Église n'est pas vieille ou vieillissante car elle est le Corps du Christ. Elle est donc jeune et vivante, elle est éternelle.

Vivien BIANCHI

*École d'évangélisation diocésaine centrée sur la vie communautaire, la prière, la formation et la mission.

Fr. Jacques Jouët : "Faire et l'Église"

Avant de devenir franciscain, Fr. Jacques Jouët a longtemps hésité entre la musique, la vocation religieuse et les injustices sociales, jusqu'à sa rencontre avec saint François.

// *J'ai eu la foi très vite, très jeune*" annonce d'emblée Fr. Jacques.

Jésus, il le découvre dès sa petite enfance, dans un contexte d'amour familial très chaleureux. Mais ce n'est pas si simple pour autant, car ses parents sont issus de classes sociales bien différentes : *"D'un côté, il y a une très grande pauvreté mais l'amour d'une famille et de l'autre, une famille aisée mais qui se déchire"*. Un élément important qui jouera plus tard dans sa vocation. *"Il a fallu construire des ponts entre des catégories qui s'ignoraient"*.

Sa joie d'être chrétien passe très tôt par le chant : *"Je me souviens me dire à moi-même : je suis bien, je suis heureux... et de chantonner ! Les gens me donnaient alors des bonbons pour que je continue à chanter ! Je n'avais pas peur de dire à tout le monde que quand je serai grand, je serai comme M. le curé !"* En sixième, Fr. Jacques quitte son village breton pour entrer au petit séminaire de Ploërmel (56) jusqu'à sa fermeture un an plus tard. Le responsable du séminaire décide alors de créer une formule originale en proposant des rencontres entre jeunes autour de différents thèmes. *"Il avait monté, par exemple, le Grand cirque pour Dieu où l'on faisait des spec-*

© GUILLAUME POLJERIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

des ponts entre la rue

**“Comme
une libération,
avec François
d’Assise,
la synthèse peut
se faire!”**

tacles religieux. On se déguisait en clown, en artiste... On mêlait la musique, les chants, le spectacle, avec la prière”. C’est aussi à cette période qu’il intègre une fédération musicale et commence à jouer de la trompette et de la guitare. “On était un peu troubadours. Avec les musiciens et les chanteurs, on allait de paroisse en paroisse dans le diocèse pour animer les messes” évoque-t-il un sourire aux lèvres.

CHANTEUR DE DIEU

À l’âge où l’on cherche sa place dans le monde, Fr. Jacques pense à plusieurs choses. “Je me posais des questions par rapport aux pauvres, j’étais un peu écorché face aux injustices”. Adolescent, il est également marqué par sa rencontre avec le chanteur Jean-Claude Gianadda. “Le fait qu’il chante ainsi avec sa guitare m’a beaucoup touché et remué. Je me suis curieusement vu faire quelque chose comme lui, ça me brûlait”. C’est finalement sa sensibilité face aux injustices qui le poussera, après le lycée et un court cursus en faculté de droit, à saisir une opportunité et effectuer des remplacements

en tant qu’éducateur près de Paimpont (56).

La question religieuse continue cependant de le travailler et il fréquente en parallèle un groupe de réflexion vocationnelle pendant plusieurs années. En février 1990, après une retraite ignatienne à Penboc’h (56), il prend la décision d’entrer au séminaire interdiocésain de Vannes. Mais la musique n’est jamais loin... “En parallèle, j’avais monté un groupe et j’étais chanteur dans les bars aux alentours de Vannes. Je jouais Brel, Cabrel, Brassens, Maxime Le Forestier... Lorsque j’étais animateur liturgique, mon style était un peu marqué par le côté saltimbanque des bars”.

LA SYNTHÈSE AVEC FRANÇOIS D’ASSISE

Mais Fr. Jacques est lucide. “Je sentais que mon style ne collait pas tellement pour devenir un prêtre diocésain de paroisse”. Il découvre alors la spiritualité franciscaine grâce aux cours d’un professeur du séminaire. “Dans les livres qu’il nous donne, il y en a deux d’Éloi Leclerc: Sagesse d’un pauvre et Le retour à l’Évangile. Ce professeur était passionné et passionnant, il y a quelque chose qui a remué en moi”. La découverte de François d’Assise apporte alors des réponses à ses aspirations personnelles: les liens avec les pauvres, la louange... “Être joyeux tout en étant pauvre! Comme une libération, avec François d’Assise, la synthèse peut se faire entre tout ce que je cherche: être dans l’Église et travailler pour elle, servir les pauvres, chanter la louange de Dieu, donner ma vie entièrement, être libre, faire des ponts entre la rue et l’Église...”

BIO EXPRESS

↘ **29 juillet 1966**:
naissance à Pontivy (56)

↘ **1986**: groupe de réflexion vocationnelle à Vannes

↘ **1990**: entrée au séminaire interdiocésain de Vannes

↘ **1994**:
entrée au postulat à Rouen

↘ **8 septembre 1995**:
entrée au noviciat au Havre

↘ **24 mars 2002**:
profession solennelle

↘ **8 septembre 2019**:
arrivée dans la fraternité de Nantes

Après quatre ans au séminaire, Fr. Jacques décide donc de poursuivre sa route chez les franciscains, encouragé par son conseiller spirituel: “Il m’a dit: voilà une porte à laquelle tu pourrais frapper. Je suis allé à Rennes et c’est le frère Jean Normant qui m’a accueilli. Je n’avais alors aucune idée de ce qu’étaient les franciscains en France”. Il se souvient de la vie des frères, à Rennes ou ailleurs: “Certains vivaient dans des HLM, il y avait frère Marcelin qui vivait dans une roulotte et qui se rendait sur les terrains des gitans, un autre frère aumônier de prison, un autre encore dans un hôpital psychiatrique. Ça m’intéressait de voir qu’il y avait des frères qui vivaient une pauvreté et une proximité avec les gens”.

Aujourd’hui, 19 ans après sa profession solennelle, Fr. Jacques continue de chanter tout en répondant à son désir de servir les pauvres. Entre la bure et la guitare, la synthèse est faite!

ARTISANAT

“Les oizeaux de passage”, avec un Z

Dans une grande partie de monde, ceux qui embellissent le quotidien et font rêver les hommes sont de parfaits mais très habiles inconnus.

Hommage à une poignée d’entre eux, venus du lointain Zimbabwe. Et à deux animaux, pacifiques s’il en est, mais qui font l’objet aujourd’hui de convoitises féroces...

Nous connaissons l’ingéniosité des enfants d’Afrique qui se fabriquent des jouets avec des bouts de ficelle et boîtes de conserve, et la joie et les rires qui les accompagnent. Des adultes font bien mieux encore, hissent parfois le travail de la tôle et du fer à des niveaux qui font pâlir d’envie les bricoleurs amateurs que nous sommes à nos heures perdues. Fabien (le prénom a été changé), un passionné d’art et d’horizons lointains, tombe un jour sur “*Les yeux de ma chèvre*” d’Éric de Rosny, un témoignage exceptionnel qui a fait date (voir encadré). Il en est bouleversé, la passion de l’Afrique ne le lâchera plus. Du Cameroun, où il était nommé dans une école française,

il sera muté à Harare, la très occidentalisée capitale du Zimbabwe, marquée par le protestantisme. Là, il repère des artisans spécialisés dans le travail de la pierre et du métal.

UN EXEMPLE D’ARTISANAT ÉQUITABLE

Entreprenant dans l’âme, il monte une société, persuadé que leur savoir-faire mérite d’être valorisé et pourrait même s’exporter. Ainsi naissent “*Les oizeaux de passage*”, un bel exemple d’artisanat solidaire et équitable, présent à Vézelay et aux Salines royales d’Arc et Senans, et aux Pays-Bas, où ce type d’artisanat est particu-

lièrement apprécié. Ces drôles d’oiseaux incluent à vrai dire non seulement des bêtes à plumes mais aussi des hérissons, des vaches et des cochons, des éléphants, des rhinocéros... et des pangolins: des animaux d’ici autant que de là-bas, comme pour jouer à saute-frontières. Ils sont saisis sur le vif, avec un sens de l’observation souvent remarquable - vive Internet!

“Chaque objet a un visage, une histoire de famille”

Il ne manque pas de badauds qui s’attardent devant ces sculptures en tôle soudée, des plus grandes aux plus petites, tantôt seulement vernies, tantôt colorées, qui débordent joyeusement sur le trottoir, comme pour nous dire qu’elles se verraient bien dans notre jardin ou perchées sur une de nos étagères.

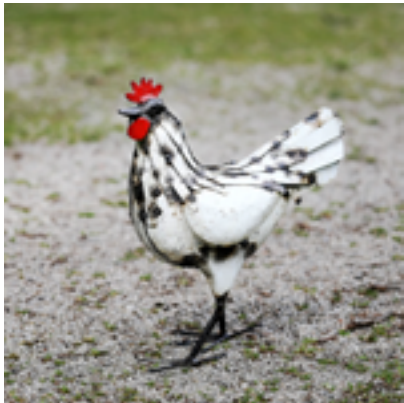
PHOTOGRAPHIE

Envie d’en savoir plus sur les pangolins? Vous pourrez découvrir le travail du photographe Julien Faure qui sera exposé **du 24 mai au vendredi 17 juin 2022 à La grange aux Belles (Paris 10^e)**. L’auteur de cette exposition est parti à Johannesburg, en fin d’année 2018, à la rencontre d’une équipe de vétérinaires qui se bat pour donner une seconde chance aux rares animaux qui réchappent du trafic. Le pangolin qui compte huit espèces réparties entre les forêts d’Asie du Sud-Est et d’Afrique subsaharienne, a quasi été exterminé en Asie. La raison? Ses écailles qui font partie de la pharmaco-

pée chinoise et qui agiraient contre diverses maladies et cancers mais aussi sa chair considérée comme un mets raffiné au Vietnam. En 2019: 97 tonnes d’écailles de pangolin africain ont quitté le continent! Et une étude du Center for International Forestry Research (2018) a évalué que, chaque année, entre 400 000 et 2,7 millions pangolins seraient chassés dans les forêts d’Afrique centrale!

Le travail du photographe Julien Faure est visible sur son site: <http://julienfaurephoto.com/site/albums/pangolin-1/>

comme Zimbabwe !



© LES OIZEAUX DE PASSAGE

Chaque décoration en métal, proposée par les "Oizeaux de passage", est le fruit de l'imagination et du talent d'artisans du Zimbabwe. Le Zimbabwe est l'un des premiers pays à s'être spécialisé dans le travail du métal recyclé !

SAISIR L'ANIMAL SUR LE VIF

L'entreprise, lancée en 2015, a prospéré. Elle fait vivre aujourd'hui une trentaine d'artisans et leurs familles. L'un d'eux, de simples jardiniers pour des Occidentaux expatriés, est devenu le second de la boîte et est appelé "le boss" par les autres. Preuve de



© LES OIZEAUX DE PASSAGE

cette solidarité familiale, tous les ans, une cagnotte est organisée pour des artistes décédés du sida.

Ainsi, chaque objet a un visage, une histoire de famille. Tant qu'il se trouvera des artistes et des artisans pour saisir ces animaux sur le vif, nous les rendre aimables, on peut espérer qu'un plus grand respect en naîtra, l'envie d'en prendre soin. Car la tâche est immense !

Si j'ai choisi la poule et le pangolin au milieu des martins-pêcheurs, pics ou porcs-épics, tous plus vrais que nature, c'est parce qu'ils sont aujourd'hui l'objet de graves menaces sur leurs conditions de vie, voire de survie. On connaît le triste sort de nos poulets en batterie. Et si on veut voir plus loin, on apprend que des poulets de qualité douteuse, produits en surnombre chez nous, sont écoulés dans des pays d'Afrique où ils cassent les prix des producteurs locaux. Et que le pangolin est l'animal le plus braconné au monde pour les vertus supposées thérapeutiques de ses écailles, très prisées des Asiatiques. "Les oizeaux de passage" sont un bel antidote, à cette face sombre de la mondialisation.

Fr. Patrice KERVYN, OFM

Envie d'en savoir plus ?
Rendez-vous sur le site
<https://www.lesoizeauxdepassage.fr/>

Recouvert d'une armure d'écailles et doté d'une langue de plus de 40 cm de longueur, le pangolin est l'un des mammifères les plus insolites du règne animal mais aussi le plus braconné au monde pour les vertus supposées thérapeutiques de ses écailles.

LITTÉRATURE



© ÉDITIONS PLOIN

Dans ce roman autobiographique, Éric de Rosny, prêtre jésuite, raconte comment, pendant cinq ans, il a vécu parmi les "nganga", guérisseurs africains dans un quartier de Douala au Cameroun. Il poussera l'aventure jusqu'à achever son initiation pour être accepté parmi les maîtres sorciers. Au-delà de cette expérience, c'est aussi un récit qui le confronte à des problèmes actuels : tensions et haines familiales, chômage, maladies, folie et mort. Il avouera "y avoir gagné la vue, l'aptitude à regarder différemment les choses de la vie".

Les yeux de ma chèvre,
Éric de Rosny, éditions Plon,
Collection Terre Humaine,
juin 1996, 480 p., 25€

“Rhodes, *aider ces réfugiés* que le monde

Par l'intermédiaire du Secrétariat à l'évangélisation missionnaire, notre Province a récemment soutenu la mission des franciscains présents à Rhodes, en Grèce. Retour sur la naissance de ce projet et sa raison d'être.

Propos recueillis par **Émilie Rey**

C'est un message WhatsApp' au petit matin, telle une bouteille en mer Égée, du Fr. John Luke Gregory, franciscain de la Custodie de Terre sainte, en mission sur l'île de Rhodes: “L'ancien abattoir où vivent les réfugiés est fermé et interdit pour que personne ne puisse y entrer. Je suis très inquiet pour les enfants! [...] Quelle vie misérable! J'attends de savoir où ils sont et ce qui leur arrivera VRAIMENT [...] Toutes ces manœuvres sont effectuées sous le manteau des ténèbres [...] Je te ferai savoir. Merci pour vos prières”. Nous sommes le 13 avril 2021, en plein Ramadan, et la communauté franciscaine du couvent Notre-Dame de la Victoire, sacs de médicaments à la main, assiste à un bien triste spectacle.



Déboisés et séparés de leurs familles, des réfugiés viennent frapper, par centaine, à la porte du couvent franciscain de Rhodes.

© CUSTODIE DE TERRE SAINTE

“Nous avons trouvé une forte présence policière, il y avait des bulldozers qui détruisaient les petites cabanes que les réfugiés avaient construites! Beaucoup ont été embarqués dans des bus et conduits au port pour être transférés, en ferry, vers le centre de réfugiés de Kos. Quand les réfugiés m'ont vu, ils ont commencé à nous appeler et les enfants criaient: “Baba (Père), Baba aide-nous!” C'était horrible!” partage, impuissant, Fr. John Luke.

DES CAMPS INFORMELS AUX EXPULSIONS

Depuis des années, les franciscains sont engagés auprès des réfugiés. En majorité musulmans et arabophones, ils débarquent sur l'île de Rhodes après un périlleux voyage en mer depuis Gaza ou de terres plus lointaines telles la Syrie, l'Irak, l'Afghanistan ou la Somalie... Regroupés dans des camps informels délabrés et infestés de parasites, sans eau courante ni électricité,

peu de visiteurs osent s'aventurer à leur rencontre. Ces “camps”, jusqu'à présent ignorés par les autorités et les organismes internationaux, le gouvernement grec a décidé de les fermer. Et depuis le début de l'année, plus de 300 incidents “musclés” visant à déloger les migrants ont été recensés par les ONG internationales. Elles pointent du doigt un gouvernement pourtant soutenu économiquement par l'Union européenne pour prendre en charge les besoins premiers des réfugiés.

“J'ai contacté les autorités afin de savoir si nous pourrions voir les réfugiés dans le camp de Kos et discuter de la manière dont nous pourrions les aider”, explique encore Fr. John Luke. “[...] Même l'avocat n'a pas réussi à les avoir au bout du fil. [...] Sans permission, impossible de rentrer. C'est au milieu de la campagne, loin des regards, de sorte que personne ne les voit et que ces derniers ne puissent rejoindre les habitations grecques. Ils sont 4 000 à l'intérieur





a choisi d'ignorer"

d'énormes containers sans couverture et littéralement enfermés!" Puis, quelques jours plus tard, de compléter: "Des réfugiés reviennent d'Athènes, j'ai été désolé et choqué d'apprendre que lors du transfert à Kos par Athènes (transfert qui visait leur relogement), certains ont tout simplement été jetés à la rue!"

LA MOBILISATION DE LA PAROISSE LATINE

Mais loin de lui l'idée de désespérer même si "parfois, je dois être honnête, je trouve cela assez accablant. Le Christ me donne la force de faire un pas de plus". Pour les migrants qui ont échappé à ces rafles, ou réussi à revenir à Rhodes, débute une vie d'errance et de peur. Déboussolés et séparés de leurs familles, ils viennent frapper à la porte du couvent franciscain par centaine. L'accueil des frères et leur distribution de repas chauds se sont rapidement connaître. Et la salle paroissiale a pris des airs de dispensaire et de réserve alimentaire. "Pour les familles, surtout celles avec enfants [25 % des migrants sont des enfants], notre paroisse latine a déjà lancé des programmes d'assistance alimentaire. Nous avons aussi réussi à reloger des familles dans différentes maisons ou à l'hôtel car ces derniers sont vides à cause du Coronavirus". Chaque journée apporte son lot de besoins et de problématiques: de l'enseignement de la langue grecque à l'obtention des papiers, en passant par des urgences sanitaires, médicales et psychologiques.

UN PROJET POUR LES URGENCES BUCCO-DENTAIRES

En tant qu'ancien infirmier, Fr. John Luke sait qu'un sourire, aussi humain soit-il, ne suffit pas: "Nous avons des personnes atteintes de cancer et des infections bucco-dentaires d'ampleur.

Sans couverture médicale, il est impossible de se faire soigner et les choses empirent. Depuis des années, ces hommes et ces femmes ont des carences alimentaires et aucun soin dentaire, pas même une brosse à dents!". C'est en confiant son quotidien à la prière du Fr. Roger Marchal, Commissaire de Terre sainte, qu'est née l'idée d'une prise en charge médicale par les frères de France et de Belgique. "Nous avons rédigé, main dans la main avec le frère John, un projet à l'intention du Fr. Vlatko Maric, secrétaire et Procureur des missions, que je remercie vivement pour sa réactivité et sa compréhension de l'urgence de la situation. Je suis heureux, en tant que frère de France et de Belgique, de pouvoir m'associer à la mission de l'Ordre dans le monde" témoigne Fr. Roger.

Fr. John Luke tient à partager à ses frères de France et de Belgique: "Votre générosité a été une bouée de sauvetage et nous sommes concrètement en mesure d'aider nombre de ces réfugiés que le monde a choisi d'ignorer. Que Marie Très Sainte, humble et servante du Seigneur, nous apprenne à voir la grandeur de Dieu qui œuvre dans les petites choses et à vaincre la tentation du découragement. Merci beaucoup mes frères pour votre aide, nous sommes très reconnaissants. Votre frère Jean-Luc, ofm à Rhodes".

COUP DE CŒUR

En mer, pas de taxis de Roberto Saviano

Roberto Saviano, auteur du célèbre Gomorra, évoque le drame des migrants et dénonce les mensonges liés aux ONG humanitaires qui interviennent en Méditerranée, qualifiées de taxis de la mer et accusées d'encourager le trafic des migrants. Son livre se



veut une réfutation de la thèse d'une "invasion" de l'Europe, à travers les témoignages de personnes - photographes, humanitaires, journalistes et rescapés - ayant

assisté ou participé aux opérations de sauvetage. Des paroles concrètes d'hommes et de femmes présents sur le terrain et illustrés de photographies poignantes.

En mer, pas de taxis, Roberto Saviano, Editions Gallimard, mars 2021, 176 p., 25€

Soutenons ensemble nos frères

Si vous souhaitez soutenir l'action des franciscains à Rhodes, vous pouvez adresser votre chèque à l'ordre: "Procure de missions franciscaines" Et renvoyer ce dernier à l'adresse suivante: Fr. Vlatko Maric, Procure des missions franciscaines, 7 rue Marie-Rose, 75 014 PARIS Reçu fiscal disponible sur demande. Possibilité d'adresser votre soutien par virement bancaire également, vous pouvez contacter Fr. Vlatko: secretariat-missions@franciscains.fr



© OFM INTERNATIONAL

www.franciscains.fr

 [@franciscainsfrancebelgique](https://www.facebook.com/franciscainsfrancebelgique)

De l'art d'être *fraternel*

LE BILLET DU PROVINCIAL

À deux pas de l'aéroport de Rome-Fiumicino, 130 franciscains, venus du monde entier, sont confinés dans un collège international capucin. Interdiction de se rendre à Assise et de sortir de la propriété... et cela durant 15 jours! Cela ressemblerait presque à l'un de ces programmes télévisés où l'on parie sur celui qui sortira vivant! "Y a-t-il eu des morts ou des blessés?", pourriez-vous me demander un brin taquin; je m'empresserais de vous répondre que ce Chapitre général fut une réussite!

Évidemment, ce bain multiculturel est bien différent de ce que peuvent expérimenter des frères vivant plusieurs années dans un pays qui n'est pas le leur. Cependant, j'ai envie de vous partager quelques réflexions. Tout d'abord, le rythme de notre Chapitre international et l'importance de la lenteur et de la patience lors des rencontres.



En prendre conscience, c'est être capable de ralentir le débit de ses paroles avec des mots choisis et renouvelés pour ne pas trop fatiguer les oreilles de son interlocuteur. C'est décidément un art que d'être simple et ajusté. M'est revenu en mémoire la rencontre, pendant 15 ans, de personnes du Quart-Monde en Belgique et l'exigence d'un vocabulaire adapté. Attention au perfectionnisme qui consiste à vouloir corriger chaque erreur de celui qui s'essaie - souvent avec effort - aux subtilités de notre langue. À cet égard, j'ai trouvé en mes frères italiens des "champions de l'encouragement". Ils ont réussi à oublier mon accent français, pourtant à couper au couteau, et se sont montrés généreux en compliments dès qu'ils le pouvaient.

Cela veut aussi dire qu'ils se sont concentrés sur autre chose, peut-être le langage corporel, car tout peut servir une meilleure communication et communion: les mains, les

yeux, la tête... et évidemment, le rire. Ce n'est pas pour me déplaire! Et s'il est parfois fatiguant de se confronter à ce changement de rythme ou de langue, quelle joie de pouvoir s'ouvrir à d'autres réalités que celle de son pays. Entendre parler du Chili, de la Syrie ou du Mexique ouvre le cœur. Le grand danger qui nous guette est bien celui d'être centré sur notre propre réalité, sur nos difficultés personnelles, communautaires, provinciales ou nationales. Ces occasions de rencontre et de vie partagée entre frères de différents pays, avec tous les défis que cela comporte, sont le cœur de notre vocation de frères mineurs. Comme nous l'a dit le cardinal Tagle, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples: "Un des dons que [vous faites] à l'Église réside justement dans [votre] témoignage fraternel et [votre] vie religieuse." (Message final du Chapitre international §23).

Fr. Michel LALOUX, OFM